

27 Février 1989

**Bandjoun, analyse d'une accumulation
symbolique (Cameroun)**

Plusieurs d'entre vous m'ont entendu parler des chefferies de l'Ouest et du NW Cameroun ainsi que des objets, statues, trônes, masques et autres qui se trouvent dans ces trésors jalousement gardés par les chefs et les notables, notamment des sociétés secrètes.

Bandjoun, à cet égard, est un des hauts lieux de l'art bamiléké. Si vous avez la chance d'y aller un jour, vous découvrirez la grande allée des reines qui descend en pente raide vers la grande case, le cœur de la résidence du fo, le tsa. A gauche, entre la grande case et le "quartier" du roi, une case-entrepôt ou plutôt "musée" abrite une collection impressionnante d'objets de toutes sortes : trônes, statues, masques, habits de danse, défenses d'éléphant, tabourets, peaux de panthère, chasse-mouches, armes - couteaux, glaives, lances -, fusils de traite, coiffures d'apparat, etc. Si le serviteur du fo chargé de garder ce trésor est là et bien disposé, vous pourrez jeter un coup d'œil rapide sur ces magnifiques objets, dans une pénombre propice à tous les débordements de l'imaginaire.

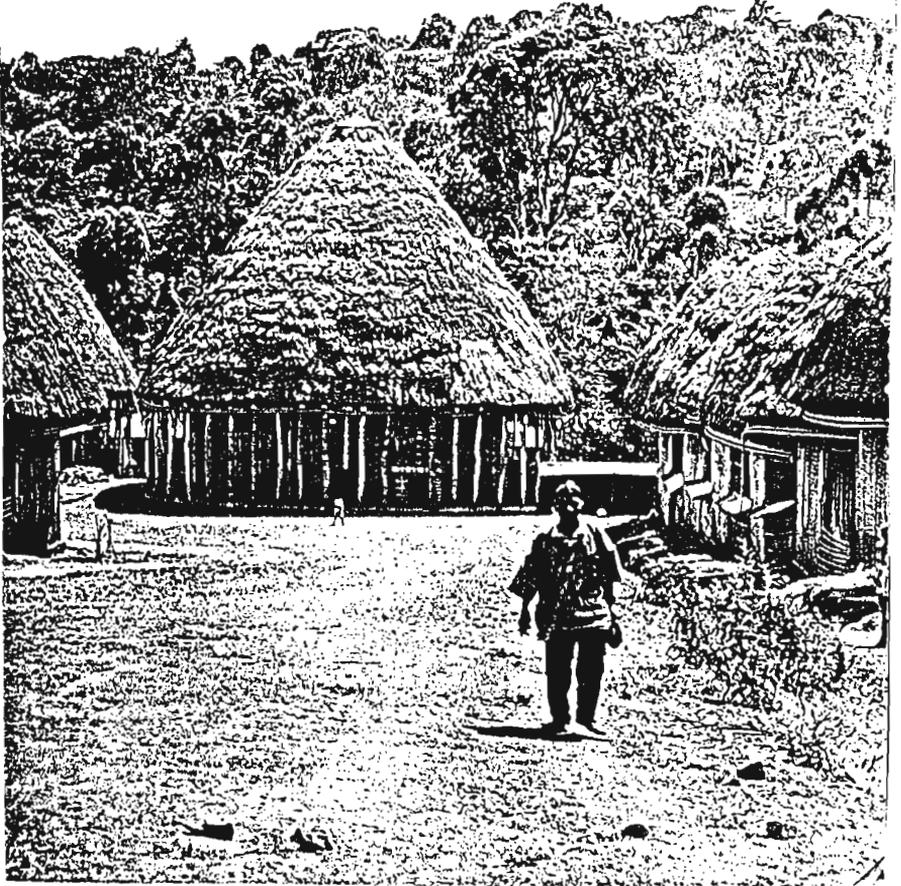
Pour apprécier cette visite, encore faut-il se documenter sur l'histoire de Bandjoun. A elle seule, elle nous plonge au cœur de la culture bamiléké.

Genèse et évolution de Bandjoun (XVII-XXè siècles)

. La naissance de Bandjoun

Au XVIIè siècle, une chefferie appelée **Nepēguē** s'étendait sur la rive droite du Noun. Le fo qui la commandait s'appelait Tchoungafo.

Illustration extraite de "Pouvoir et religion - Les structures socio-religieuses de la chefferie de Bandjoun (Cameroun)", B. MAILLARD, Public. Univ. Européennes., 1984-1985.



La "grande case" de Bandjoun.
De chaque côté de l'allée centrale se trouve un
quartier réservé aux femmes du Fo.

Le fo se faisant vieux, l'appétit et les ambitions des princes se firent jour jusqu'à ce que l'un d'eux, Tayo, prit le pouvoir.

Deux des princes évincés s'enfuirent, Notuégom et Wafo. Ils s'installèrent l'un sur une terre qui deviendra Balengou, l'autre sur une terre à l'Est de Bafoussan.

A Nepēguē, les choses allaient mal : le chef fut peu à peu relégué dans un strict rôle religieux et symbolique au profit d'un de ses "ministres", son kwipou (c'est-à-dire son "homme de confiance"), qui s'installa à Leng et finit par fédérer autour de lui une vaste chefferie qui s'appellera Baleng.

Les princes et les notables qui n'approuvaient pas ce coup de force, rejoignirent Notuégom dans son nouveau terroir. Grand chasseur il sut se faire aider par une femme Notyo qui devint sa reine-mère (mafo).

La région, boisée et giboyeuse, était divisée en de nombreuses petites chefferies rivales : Dioubou, Mouwē, Soun, Moudjo, Bem, Wē, etc. Notuegom n'eut pas beaucoup de mal à s'insérer dans ce contexte de villages-chefferies aux limites mal définies. Le nouveau fo agrandit sa chefferie en ce conciliant des villageois en place qu'il initie à la chasse, en accueillant tous les transfuges des autres chefferies et en rachetant des esclaves. Le nom de Bandjoun vient de là : le vrai nom est Pəjo

pə "les gens" djo "acheter"

(Ba dans les langues bantou veut dire aussi "les gens"

d'où Ba djo

ou Pə djo

devenu Ba-Ndjoun dans l'interprétation coloniale et les cartes).

Si Notuégom se considérait comme un fo pour les autres chefs et rois de la région, il n'était qu'un "chasseur", prince exilé. D'ailleurs le nom de Notuégom signifie "le chef qui vit en brousse", "l'exilé". Malgré ce handicap, Notuégom se concilia les bonnes grâces du fo de Dibou dont il épousa la propre fille.

Un jour, Notuégom envoya à son beau-père un plein chargement de gibier en cadeau. En remerciement, le fo de Dibou, lui fit parvenir un grand sac de légumes qu'il confia à sa fille.

Comment le bracelet sacré du chef de Dibou se trouva-t-il dans ce sac, tombé par mégarde ou volé par la femme de Notuégom, toujours est-il que le fo de Dibou se vit déposséder de son bracelet en cuivre

sans lequel il ne pouvait exercer son pouvoir. Furieux, il déclara la guerre à Notuégom, en s'alliant au fo de Mouwō. Le prince-chasseur, guerrier habile au combat, reconnu fo légitime de Dibou à la place de son beau-père, vainquit tous ses adversaires et incendia leurs résidences. Notuégom fut reconnu par tous dans la région avec plus ou moins de bonne volonté. Le fo de Soun, grand magicien et persuadé de la puissance de ses sortilèges, le défia et fut aussi vaincu. Soun fut donc intégré à Bandjoun tout en conservant le culte agraire animé par la société Jye et notamment le lieu de culte topo soun resté jusqu'à aujourd'hui un endroit sacré où l'on rend la justice coutumière et où l'on fait des sacrifices (les chefs de guerre venaient y déposer de façon propitiatoire des bras humains coupés...). D'ailleurs les villageois de Soun sont encore exempts d'impôts et conservent le privilège de la danse de Djē.

Notuégom, très vieux, se noya dans une petite rivière. Ce lieu est également un endroit sacré gardé par un groupe de "neuf notables". Sous le règne de son successeur, Dyounechom, la chefferie fut déplacée vers le sud, à l'emplacement actuel (Tseleng) menant la même politique que son prédécesseur, le fo annexa par des alliances subtiles, beaucoup de petites chefferies-villages des environs en échange de sa "protection". Possédant tous les terrains, le fo obligea les villageois à toujours passer par lui. Il créa la société majon pour encadrer les jeunes et les entraîner à la guerre.

Kapto, petit-fils du roi-fondateur, créa la société mkamvou, le conseil des neufs notables, ces notables étant les descendants directs des compagnons de Notuégom. A noter que les cultes organisés et les sociétés coutumières des villages soumis furent conservés et non anéantis.

Kapto fut, dit-on, un grand législateur. Les châtiments furent définis pour le rapt, l'adultère, le meurtre, le vol, etc. : allant du bûcher à la vente comme esclave, en passant par le pilori (le coupable était enterré sur la place du marché, le crâne rasé et enduit d'huile de palme pour attirer les fourmis...).

Kapto, par ruse la plupart du temps, acquit plusieurs petites chefferies voisines qui devinrent ses vassales.

Plusieurs chefs successeurs de Kapto ne sont pas reconnus dans la généalogie royale, certains étant morts "le ventre gonflé" (signe de grand malheur chez les Bandjoun) ou brûlé. Notuom agrandit Bandjoun au détriment de Bafoussam et de Bamougoun mais épargna Baham.



BATOUFAM - Le *walaka*

Au XIX^e siècle, sous Kaptué, Bandjoun connaît la défaite due à l'invasion des Tchamba-Bali ou Panyo, venus du Nord-Est à cheval. Les Bamiléké ignoraient l'existence des chevaux et les guerriers Bandjoun furent écrasés, paniqués par ces monstres bondissants et soufflants. Réfugié à Bansa, Kaptué demanda aide et protection. Le fo de Bansa crut son heure arrivée et pensa retenir Kaptué en otage. Mais des notables, craignant la puissance du chef de Dandjoun, le firent évader. La guerre reprit et les Bamiléké s'aperçurent que les chevaux étaient vulnérables. Aidé des Batié, Barra, Baham et Bahouang, Kaptué repoussa les Tchamba-bali vers le Nord. Ceux-ci s'établirent près de Bamenda où ils vont toujours.

Plusieurs guerriers se distinguèrent alors dont un certain Décha qui eut le titre de wambo, put se faire construire une case ornée, eut droit à des serviteurs, des tambours, des masques etc.

Kamgue succède à Kaptué et amplifie une politique impérialiste tout autour de Bandjoun. Il combat Bameka et Bamoungoun puis surtout le royaume Bamoum alors dirigé par le grand roi Mboumboué.

Les Bamiléké de Bandjoun en vinrent même à assiéger Foumban. Après ces combats acharnés, les deux rois convinrent d'une paix durable, ayant mesuré leurs forces.

Fotso Ier fut ensuite un grand chef de guerre. Il soumit Badenkop, combattit Baloufam et Baham, Bangon et Bayamsam. A chaque fois, les guerriers de Bandjoun rapportaient des prises de guerre. Par exemple le gros tambour de cérémonie de Bangon qui resta longtemps sur la place du marché.

Fotso II poursuivit la politique de son père mais dut renoncer à l'arrivée des Allemands vers 1905. A cette époque, au tout début du XX^e siècle, Bandjoun contrôlait Bahouang, Batoufam, Bandrefam, Bagang Fokam, Badenkop, Bapa, Bayangam et vingt autres chefferies plus petites.

Fotso II crut habile de ne pas s'opposer de front aux Allemands, d'autant que ceux-ci avaient déjà rasé et brûlé quelques chefferies peu accueillantes.

Dans un premier temps, les Allemands soutinrent les institutions traditionnelles et remportèrent même le pouvoir du fo, pas assez absolu à leur gré. Ils firent de même avec les Bamoum.

Mais, ce faisant, les Bandjoun et son fo tombèrent peu à peu sous la domination allemande, missionnaires, enseignants et infirmiers vinrent et s'intéressèrent de près aux coutumes. Malgré tout, Fotso II était pro-allemand. A la fin de la guerre de 14-18, il eut bien entendu des ennuis avec les Français venus à la place des Allemands.

Bandjoun fut brimé : l'autorité du fo est réduite, beaucoup de sous-chefferies sont rendues indépendantes (Bangang Fokam et Badenkop dès 1916 ; Batoufam en 1922, Badrefam en 1924 ; Bayangam, Bapa et Bahouang peu après.

En 1925, la succession de Fotso II posa des problèmes. Les autorités françaises imposèrent leur candidat contre celui soutenu par les notables. Kamgue II ou Kamga II devint fo malgré tout et son règne dura 50 années, jusqu'en 1975.

Le calme revint à Bandjoun, le candidat évincé et réfugié à Fouban, laissa Kamgue exercer le pouvoir ; il revint même à Bandjoun comme chef coutumier et prit le titre de wafo.

Deux autres fo se sont succédés depuis 1975 : Fotué, mort accidentellement en 1984 et Ngié Kamga, le fo actuel.

Des rois et des objets

Cette plongée dans le temps étant faite, comment lui rapporter, lui accrocher les objets du trésor de Bandjoun ?

Car depuis les origines de la chefferie, la sculpture semble avoir été le reflet visuel de la grandeur des chefs. Elle exalte la puissance et l'habileté du roi, ses liens avec les animaux totémiques, l'histoire de la chefferie.

De mémoire de notables (ceux de 1980), le goût des cases d'apparat et de la grande sculpture daterait du règne de Kamgue Ier, au début du XIX^e siècle. C'est lui qui aurait le premier constitué un vrai trésor royal. Auparavant on se contentait de quelques sièges sculptés.

D'après Pierre HARTER, c'est de cette époque que date l'étonnante réalisation plastique des masques dits "Batcham" (d'après le nom de la chefferie où, en 1904, le fo remit le premier exemplaire connu à l'officier von Wuthenow. Ce masque conservé à Leipzig fut détruit en 1943).

Ces masques (dont on connaît une douzaine dans le monde actuellement) seraient originaires de Bandjoun mais auraient été présents dans beaucoup de sous-chefferies. Celui de Bandjoun même avait le pas sur tous les autres.

On le nommait tessah ou tsenkom.

D'après NOTUE, il appartenait à la société des magiciens maléfiques pejyen et à la société msop.

Quelques sculpteurs, tous apparentés, sont connus comme auteurs de ces objets : Moube Ndé le plus ancien, et Tekom vivaient au début du XIX^e siècle. Le fils de Tekom, Tehgah sculpta et apprit à son fils Tahbou, encore vivant aujourd'hui. L'ancêtre sculpteur aurait été Tekomghe, compagnon de Notuégom.

Ces mêmes sculpteurs, une véritable école d'art, réalisèrent aussi des masques de bovidés. Le style de Bandjoun est identifiable : cou cylindrique, long muflé étroit, mâchoire fine, naseaux hémisphériques, longues cornes arquées. Ces masques appelés tsennya appartiennent à la société mystique Mapfeli qui ouvre et clôture le rituel magique annuel du Kɛ, cérémonies de purification et d'éloignement des forces maléfiques.

Egalement des masques anthropomorphes, parfois janus, exhibés par les membres des sociétés secrètes lors des funérailles officielles notamment ou des fêtes du Kɛ.

Vers 1850, sous le règne de Fotso 1er, la chefferie fut détruite par une grave inondation et un changement de cours du Noun à la suite d'un glissement de terrain. Le palais fut reconstruit sur la rive opposée et le trésor reconstitué.

A cette époque, Fotso exerçait sa suzeraineté sur de nombreuses autres chefferies, ce qui explique peut-être la grande diffusion des sculptures de Bandjoun.

Illustration extraite de "Arts anciens du Cameroun", P. HARTER, 1986



Statue commémorative d'une reine, Bandjoun (cl. LECOQ 1946)

R. LE COQ eut l'occasion en 1945, de photographier certaines de ces pièces anciennes, beaucoup aujourd'hui détruites.

En 1898, Fosto II, le fo qui allait accueillir les Allemands, hérita d'un trésor imposant. Il l'enrichit lui-même grâce au génie particulier d'un artiste perlier qui avait commencé à travailler sous Fotso Ier. Ainsi furent façonnés 6 trônes anthropomorphes, quatre sièges à piètement de léopard et un porte-calebasse.

Maints autres objets remplissent le trésor de Bandjoun, celui de la chefferie même mais aussi ceux des sociétés secrètes, mkem, qui conservent leurs objets, des masques notamment, à l'écart, dans les quartiers, loin de la résidence du fo.

Les objets des sociétés secrètes

Les sociétés secrètes, les mkem, constituent les rouages religieux, politiques, économiques et culturels sur lesquels s'appuie le fo pour gouverner et se tenir informé de tous les problèmes de ses compatriotes et sujets.

Elles sont aussi la tribune où peuvent s'exprimer tous les individus de la chefferie.

Le fo, membre de droit de toutes ces sociétés, en tire également de grands profits. Les mkem se soucient du bien collectif mais aussi des problèmes des individus.

Solidarité mais aussi discipline rigoureuse caractérisent les mkem. L'individu ne peut exister socialement que s'il appartient à une ou plusieurs de ces sociétés.

Je n'évoquerai pas ici toutes ces sociétés secrètes, il y en a trop. Seulement celles qui utilisent des objets rituels et particulièrement des masques lors de ses exhibitions publiques.

A Bandjoun, on trouve 3 catégories de Mkem :

- . celles des serviteurs du fo
- . celles des princes et princesses
- . celles des hommes libres



BANDJOUN - Trône perlé

Certaines sont réservées aux personnes désignées ayant accès au fam le cimetière royal : elles participent au culte des ancêtres de la chefferie. (**Työgopə, Pagwəp, Kəmjə**).

Le **Kamkwə** est une société guerrière créée par Kamga II vers 1925. Les hommes portent des cagoules noires, le responsable une grande coiffure de plumes rouges. Ils sont une sorte de garde prétorienne du fo (contre son rival Bopda pour ce qui concernait Kamga II).

Le **Jyə**, est une société très redoutée : elle est très active lors des fêtes du **Kə**, c'est-à-dire la période des rites agraires, tous les 2 ans. En fait, on s'y occupe surtout de magie pour combattre tous les fléaux, maladies, sécheresse, etc. Comme le **mkamvuu**, le conseil des 9 notables (organe consultatif de la chefferie), toutes ces sociétés possèdent des sièges perlés ou non, des masques, des tambours, des cloches en fer forgé, des armes, des coiffures.

Le **Nyələŋ** est une société de princes qui doit s'occuper de la garde des instruments sacrés de la chefferie, du trésor des objets rituels et regalia. Ils s'adonnent aussi à la magie. Le droit d'entrée serait des sacrifices humains de personnes de sa propre famille.

Le **Mwəla** est une des plus anciennes sociétés de Bandjoun, créée par le premier fo fondateur. Confrérie de princes, ils ouvrent les cérémonies du **Kə**. Ils sont accompagnés d'une femme, la **mafo mətsotio**. Ils dansent avec les masques éléphant tso.

Le **Kwəntəŋ** est une société de bourreaux, sorte de milice de la chefferie.

Le **məpfəli** est une société religieuse et mystique. Elle exhibe des masques, notamment de buffle ou anthropomorphes (avec cape perlée et gardes voilés de rouge).

Le **msop** est la société la plus nombreuse de Bandjoun, toutes les couches sociales y ont accès. L'état major est constitué cependant des membres de la famille du chef. On exhibe le masque dit "Batcham" qui s'appelle en réalité **tsəməbu** ou **tsəkom**.

Le **työgopə** est une société de premier niveau (les autres niveaux sont le **Kəmyə** et le **kəmətshwə**). L'initiation se passe au fam le cimetière royal). Les membres les plus gradés sont des sorciers redoutés. Les masques qu'ils exhibent sont :

- . des cagoules de tissu rouge ornées de cornes de vaches et de grosses coquilles d'escargots, de dents de crocodile et de cauris.
- . des masques anthropomorphes janus en bois. C'est une milice chargée des sentences coutumières.

Le **Kom** est une société guerrière; formée de ce qui ont subi avec bravoure l'initiation aux **fam** et qui sont déjà **sa'do, kəm** ou **ɲwala'**. Ils gardaient autrefois des têtes coupées d'ennemis en faitage de leurs cases (cf. les **atwouzen** perlés).

Le **Kəmjə** est une société importante, gardienne des coutumes qui siège au **fam** royal. Elle exhibe des masques éléphants du **tso** perlé, des masques serpents et des costumes de tissu ornés de cornes de buffle.

Le **Bejə** utiliserait la magie noire (**famla**). Le droit d'entrée serait également des sacrifices humains. Ils exhibent de grands masques faits d'une cagoule surmontée d'une demi-sphère faite de fibres de raphia (coquilles, cauris).

Ils utilisent aussi des masques "Batcham" mais leur apparition lors des grandes fêtes soulève des cris d'horreur dans la foule du fait de leur accointance avec les rituels maléfiques.

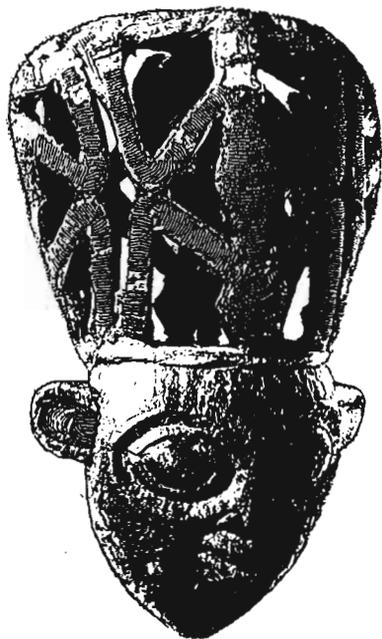
Le **Kəmessuo** est l'état major du **Majon** la confrérie guerrière par excellence : chaque année, encagoulés de noir, ces guerriers viennent défiler sur la place du marché et procèdent à des tirs au fusil.

Le **Majon**, en-dehors de la guerre, s'occupe des travaux publics (routes) et d'intérêt général (cases, défrichage, etc.). Chaque quartier a sa section.

Enfin, le **Kungan**, société à vocation religieuse et magique. Le **fo** et sa première épouse en font partie. Masques en cauris et vêtement de plumes ; masques simiesques horribles.

Cet aperçu rapide et incomplet (il y a au moins une trentaine de sociétés constituées à Bandjoun avec des grades intermédiaires) des confréries et sociétés diverses de la chefferie laissent à penser le nombre impressionnant d'objets rituels, costumes et masques qui sont encore en place, même si beaucoup ont disparu, ont été brûlés ou vendus.

Illustrations extraites de "Arts anciens du Cameroun", P. HARTER, 1986, fig. 214, 215, 216



214 - Masque perlé et plaqué de cuivre. Bamoum. 93 cm
(Musée de l'Homme 35.6.1).

215 - Masque de *njah*. Bamoum. 66 cm (MET 67.115).

216 - Masque Janus Bamoum, perlé et plaqué de cuivre (palais
de Foumban).



Masques Bamoum

Bandjoun, le besoin d'accumulation symbolique

L'art bamiléké est un art d'exhibition. Tous les objets du fo et des **m kem** sont faits pour montrer et démontrer aux foules le pouvoir et la force des institutions et de l'organisation de la chefferie.

Les grandes manifestations, sorties d'initiation, deuils, fêtes annuelles, fêtes du **K e**, intronisation de chefs, etc., sont l'occasion à chaque fois de la sortie en nombre, en masse, de tous les initiés gradés et donc des masques qui sont leurs emblèmes, soigneusement cachés habituellement et pour une fois montrés à tous. Il n'est pas rare de voir plusieurs dizaines de masques ensemble.

Au niveau de la chefferie, autour du fo, le trésor est constitué de nombreux objets accumulés au cours des générations de chefs : vêtements, sièges, trônes, chasse-mouche, statues, etc.

Ces objets ne sortent pas. Ils sont là, garants de l'histoire, témoins des chefs disparus. Dans l'architecture, ce sont soit des rappels commémoratifs (têtes coupées d'ennemis, notables, épouses, chefs, chefs de guerre), soit des symboles animaux (panthère, serpent, éléphant, buffle), ceux-là mêmes qu'on retrouve systématiquement en éléments ou décor de trônes ou de sièges.

A cet égard, dans les sociétés secrètes, l'alliance entre hommes et animaux est courante : dans le **Kunggan** ou société des hommes-buffles ; la société des hommes-serpents où l'on pratique la magie de **nok** ; la société des hommes-chimpanzés/cynocéphales ; la société des hommes-panthères en **meso**.

Le serpent

Beaucoup d'initiés des **m kem** (**moke** et **jye** en particulier) et de grands dignitaires (fo et foto) ont contracté des alliances magiques secrètes avec les serpents. Les représentations de serpent sont d'ailleurs très nombreuses dans l'art bamiléké, l'iconographie sculptée, tissée, perlée, peinte. Dans la littérature orale, c'est la même chose.

Au Cameroun, on trouve des serpents comme personnages des mythes, contes et croyances, dans le sud et l'ouest du pays.

Le R.P. Mveng souligne que le serpent est gemellité universelle : corps et esprit, vivants et morts, force vitale et force occulte. Chez les Bamiléké, les serpents sont à la fois craints et vénérés. C'est le protecteur du jeune enfant. Certains serpents sont appelés "posi" (fils du divin). Les jumeaux sont assimilés aux serpents. Une idée très répandue est l'existence des enfants-serpents ou **ponok**. Ces enfants-là sont difficiles à élever, ils mangent tout le temps et portent malheur. Ils peuvent mourir brusquement à tout moment pour redevenir serpent.

Le feu serait en fait l'œuf **pəm** du python (ngam **nok**). C'est une croyance très répandue. On localise très exactement les endroits où il y a ces feux : certains lacs de cratère et en haut des montagnes.

Certains serpents sont censés garder des talismans au fond de leurs trous. Ceux qui les débusquent deviennent très riches et puissants.

Les serpents sont en fait omniprésents dans la vie bamiléké, aussi ne faut-il pas s'étonner de la puissance des hommes-serpents et du nombre de représentations de ce symbole.

On peut entrer dans cette société par un droit d'entrée modeste. L'initiation comporte plusieurs degrés. Le droit d'entrée peut aussi être hérité de son père.

Le chimpanzé ou le cynocéphale

Les Bamiléké pensent que seul le singe (chimpanzé ou cynocéphale) peut s'opposer victorieusement à la panthère. Le singe est le protecteur des gens faibles. Le forgeron est toujours un homme-chimpanzé. Bien entendu, il existe un **Kɛ** du singe, une magie spécifique.

La panthère

Le port de la peau de panthère (vraie ou fausse perlée) exige l'appartenance à un **mɔm** particulier sauf les membres de la famille du **fo** et surtout le **fo** lui-même.

Tous ceux qui ont fait un pacte avec la panthère (**Kɛ nomgwi**) sont regroupés dans une société dont le chef est le **ta mɔso**. Le **mɔso** joue un grand rôle dans les rites du **Kɛ**.

La société des hommes-panthères est très fermée du fait que ce symbole est celui de la puissance royale.

Tous les objets sculptés, perlés, tissés à figuration de panthère sont de droit, la propriété du fo ou du foto (chef vassal).

Quand un chasseur tue une panthère et de cet événement correspond avec la mort d'un fo des environs, on dit que c'est le chasseur qui l'a tué. Il doit cacher le visage du fauve pour éviter qu'on ne reconnaisse l'homme qui est dans l'animal. La peau revient au fo dont dépend le chasseur ; celui-ci sera récompensé par le don d'une femme, une case, une grande fête (danse gu).

On pourrait continuer à passer en revue d'autres symboles animaux : le lézard, le crocodile, l'araignée mygale, l'éléphant, le buffle etc. De même, certains motifs décoratifs géométriques rappellent la peau de panthère, le dos du crocodile, le corps du serpent ou ses yeux, etc.

Les cornes et les coquillages (escargots), les cauris et les perles servent à rappeler ces liens "totémiques".

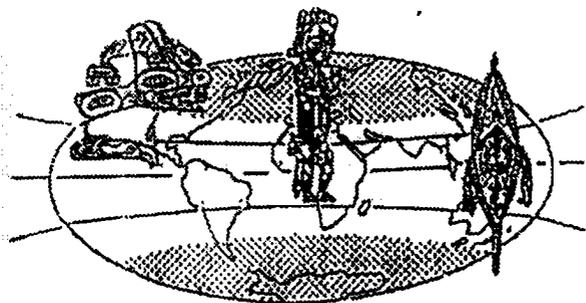
L'observation et l'analyse des objets rituels, des masques aux sièges, des piliers de case aux cloches en fer forgé, renvoient constamment aux croyances (les esprits animaux), aux mythes et à l'organisation sociale. Cette richesse symbolique a finalement permis une grande variété créative ; les types de sièges, de trônes, de statues, de lits d'apparat, de chambranles de porte, etc. sont fort nombreux. Les costumes de danse aussi.

Malgré une certaine homogénéité culturelle, des écoles de sculpture se sont développées et particularisées : la facture de tel ou tel atelier reste visible alors même que le thème traité est le même (par exemple le buffle ou la panthère).

Bandjoun, véritable foyer de civilisation depuis trois siècles, a suscité une production très importante dont nous ne connaissons qu'une infime partie. Les Bamiléké de Bandjoun, du fait d'une histoire riche et mouvementée, d'une organisation politique et sociale complexe et dynamique, ont eu un goût prononcé pour l'exhibition des formes symboliques. Plus un chef était puissant et chanceux à la guerre, plus il avait besoin de montrer à tous sa puissance et de "l'inscrire" partout : ce fut le cas de Kamga (1850), Fotso Ier à la fin du XIX^e, Fotso II au début du XX^e et de Kamga II à partir de 1925.

L'inventaire de Bandjoun n'est pas connu même approximativement, les quelques objets que nous avons pu y voir démontrent quand même une capacité sculpturale et plus généralement esthétique de grande qualité, toujours liée à l'idéologie du "chef tout puissant" et à sa place dans le cosmos, le monde naturel et surnaturel des forces vitales et occultes qu'il faut maîtriser pour exister.

**Louis PERROIS
ORSTOM**



*Séminaire de recherche de Louis PERROIS
Directeur de recherche à l'ORSTOM
et Claude-François BAUDEZ
Directeur de recherche au CNRS*

Université de Paris I Panthéon-Sorbonne U.F.R. 03 :
"Histoire de l'Art et Archéologie".

**ANTHROPOLOGIE DE L'ART :
FORMES ET SIGNIFICATIONS**

**(Arts de l'Afrique, de l'Amérique
et du Pacifique)**

**Fascicule II
1988 - 1989**

*Séminaire de recherche de
Louis PERROIS, directeur de recherche à l'ORSTOM et
Claude-François BAUDEZ, directeur de recherche au CNRS*

Université Paris I Panthéon Sorbonne U.F.R. 03 :
"Histoire de l'Art et Archéologie".

**ANTHROPOLOGIE DE L'ART :
FORMES ET SIGNIFICATIONS
(Arts de l'Afrique, de l'Amérique
et du Pacifique)**

**Fascicule II
1988-1989**

Réalisation : H. GIANNITRAPANI, F. LEUILLER et F. SEVERIN
Laboratoire d'Archéologie Tropicale et d'Anthropologie
Historique (L.A.T.A.H.)

Centre ORSTOM de BONDY
70-74, route d'Aulnay
93143 BONDY CEDEX

© ORSTOM PARIS Novembre 1989